

## A Lausanne, le Capitole attire les foules

**SUCCÈS** Installée depuis un an dans la mythique salle du centre-ville, la Cinémathèque suisse enregistre une fréquentation en hausse de 53%. Entre aura patrimoniale, emplacement stratégique et appétit renouvelé pour les classiques, l'institution séduit un public toujours plus large

ATS

La Cinémathèque suisse affiche un résultat réjouissant pour sa première année dans les murs du Capitole à Lausanne. Depuis son installation fin février 2024 dans le mythique cinéma, elle a accueilli plus de 51000 spectateurs, soit en dix mois une fréquentation en hausse de 53% par rapport à l'année précédente.

«Ce bilan est extrêmement positif, d'autant plus qu'il ne porte pas sur une année complète», s'est réjoui Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse. «Le résultat 2025 sera probablement encore meilleur», a-t-il déclaré hier à Keystone-ATS. Outre celui des 51043 spectateurs, un chiffre encore plus fiable et plus révélateur, est le nombre moyen de spectateurs par séance, selon le responsable. Là aussi, la même augmentation de 53% est constatée, avec 66,12 spectateurs par projection contre 40,17 en 2023. A titre de comparaison, la Cinémathèque suisse avait atteint son plus haut record, soit 50,77 spectateurs, en 2019, a-t-il relevé.

Et de préciser que «ces chiffres de fréquentation n'incluent pas les Rencontres du 7e art, le festival organisé par Vincent Perez. Les abonnements se sont également très bien vendus, mais pas dans une proportion aussi importante. Ils concernent essentiellement un public d'habités.»

### Pignon sur rue

Pour Frédéric Maire, ce succès s'explique par plusieurs facteurs, dont l'attrait patrimonial et l'emplacement du Capitole. Voisine de l'Opéra avec qui elle collabore, l'institution est désormais au centre de la cité, dans ce qui est parfois appelé «la rue des deux théâtres». Par ailleurs, la dimension patrimoniale du lieu, entièrement rénové mais gardant son charme d'époque, attire du public supplémentaire, y compris et surtout parmi les plus jeunes. De nouveaux spectateurs découvrent par ailleurs le Capitole lors d'événements comme les Rencontres du 7e art, note le directeur.

La qualité de la programmation joue également un rôle de premier plan. «Pour nous, il est très satisfaisant de voir que le cinéma de patrimoine, le cinéma du passé, marche extrêmement bien», observe Frédéric Maire.

Le patrimoine prend beaucoup plus de valeur pour le public qui préfère revenir à des films avec une aura ou revoir des films connus dans une salle mythique. «Le Capitole est arrivé au bon moment», glisse-t-il. L'arrivée du numérique qui a permis de restaurer des films classiques, jusqu'alors souvent montrés dans des copies usagées et rayées, a également favorisé ce regain d'intérêt, estime le spécialiste. ■

### MAIS ENCORE

**A Yverdon, un week-end de jeux à la Maison d'Ailleurs**  
La Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains propose le week-end prochain «La Partie d'Ailleurs», un événement entièrement dédié à l'univers du jeu. Le public est invité à jouer «jusqu'au bout de la nuit». Du 25 au 27 avril 2025, la Maison d'Ailleurs souhaite s'adresser à un public large en proposant une vaste sélection: jeux de société, de figurines, de rôle. Et de citer Nemesi, Zombicide, Time Stories, ou encore des «party games». (ATS)

## «Notre prénom nous définit à jamais»

**IDENTITÉ** Dans «Et ils m'ont appelé Kevin», le psychologue Joseph Agostini décrypte comment nos prénoms portent en eux tout un imaginaire et parfois des injonctions qui peuvent influencer notre chemin. Pas toujours pour le meilleur

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉGOLENE BARBÉ

Le vôtre, ceux que vous avez donnés à vos enfants... Vous ne verrez plus les prénoms de la même manière après avoir lu *Et ils m'ont appelé Kevin*, du psychologue Joseph Agostini, paru il y a peu chez Hugo Publishing. Quelles représentations les parents projettent-ils sur ce mot décisif qui nous accompagnera toute notre vie? Notre prénom peut-il aussi influencer notre construction et nos choix? Pourquoi certains nous semblent-ils plus séduisants que d'autres? Le spécialiste dévoile un essai passionnant pour changer de regard sur cet «objet langagier exceptionnel» qui en dit beaucoup sur notre inconscient collectif et notre société.

**Pourquoi notre prénom est-il si important dans notre vie?** Il est la première chose qui nous représente aux yeux des autres, un mot qui restera gravé sur notre sépulture et nous définira quelque part à jamais. A la manière d'un rêve ou d'un fantasme, c'est un condensé de ce que nos parents désirent pour nous, une espèce de bagage qu'on portera toute notre vie et qu'on porte avant même notre naissance, dès la grossesse, lorsque les parents commencent déjà à rêver au prénom de leur futur enfant.

Autrefois, le prénom avait beaucoup moins d'importance; les parents piochaient dans des calendriers préétablis. En 1900, 1700 prénoms permettaient de nommer tous les Français, alors qu'aujourd'hui, il y en a 37 000. L'éventail des prénoms a notamment augmenté de 30% après la loi de 1993 [loi n° 93-22 du 8 janvier 1993, en vigueur en France], stipulant que les parents pouvaient choisir n'importe quel prénom pour leur enfant à condition qu'il ne lui soit pas préjudiciable. Aujourd'hui, le prénom sert

davantage à individualiser, à singulariser les êtres, d'où une certaine pression sur les épaules des parents, qui veulent faire le bon choix.

**Quelles sont les principales préoccupations qui guident leur choix?** Certains aiment surfer sur la norme et vont prénommer leur enfant en fonction de ce qui est à la mode. Les classes populaires sont par exemple très sensibles aux prénoms «vus à la télé»: Kevin (comme l'acteur Kevin Costner) a ainsi connu son heure de gloire dans les années 1980 et 1990 avant de tomber en disgrâce. D'autres vont choisir un prénom clé, un prénom sésame qui symbolise le prestige social dont ils rêvent pour leur enfant. Le prénom est encore un marqueur social important: Rimbaud ou Stanislas pour les garçons, Diane ou Hermine pour les filles sont le reflet de classes sociales aisées. Enfin, il y a ce qu'on pourrait appeler le prénom offrande, lorsqu'on nomme l'enfant comme le grand-père adoré ou en référence à la culture d'origine, par loyauté familiale ou pour honorer les ancêtres.

**Y a-t-il des écueils à éviter?** En tant que psychologue, je recommande aux parents de faire attention aux «prénoms passion», qui donnent à l'enfant quelque chose de l'ordre d'une injonction, d'une voie toute tracée. Si vous appelez votre fils Zinédine et qu'il déteste le foot, cela peut être compliqué. J'avais aussi rencontré cette jeune femme en surpoids pré-nommée Cindy – comme la mannequin des années 1980 Cindy Crawford – qui avait souffert de moqueries toute sa scolarité. Il y avait également celle qui s'appelait Athéna et détestait la Grèce: elle en voulait beaucoup à ses parents, qui s'étaient rencontrés à Athènes, de l'avoir prénommée ainsi, car ce n'était pas son histoire à elle. Je déconseille aussi aux parents les «prénoms fusion», nés de l'union de leurs deux prénoms. Cela peut être dangereux car, si le couple se fâche, ce mot devient synonyme d'une mésentente que l'enfant va porter toute sa vie.

Les parents peuvent se faire détester en projetant trop de narcissisme sur leur enfant... Mais



**«Rimbaud ou Stanislas pour les garçons, Diane ou Hermine pour les filles sont le reflet de classes sociales aisées»**

s'ils n'en projettent pas assez, c'est aussi un problème: faire sentir à son enfant que son prénom n'a aucune importance, c'est aussi une manière de lui dire quelque chose.

**Vous évoquez aussi ces parents qui perdent un enfant en bas âge et donnent son prénom à un frère ou à une sœur qui naît un peu plus tard...** C'est, à mes yeux, une grave erreur, d'autant que, parfois, l'enfant porte le poids de ce prénom sans même connaître la tragédie qui s'est déroulée avant sa naissance. On peut comprendre le chagrin des parents, mais il y a quelque chose de malsain à essayer de rejouer une histoire qui s'est mal terminée. L'enfant ne doit pas être le pantin de la tragédie des autres. Il faut au contraire le dégager de cela.

**Certains prénoms nous séduisent-ils davantage que d'autres?** Des études très sérieuses ont démontré que les prénoms courts comme Tom ou Jack semblaient plus engageants car nous les associons à des personnes percutantes, qui ne seront pas ennuyeuses. Au contraire, les prénoms composés comme Charles-Antoine ou Marie-Clémence évoquent plutôt des personnes conservatrices ou rigides. Certains prénoms sont plus discriminés que d'autres: Mohammed l'est par exemple bien plus que Sofiane, alors que ce sont

tous les deux des prénoms marocains. Qu'il s'agisse des femmes politiques ou des présentatrices de télévision, on appelle aussi bien plus souvent les femmes par leur prénom que les hommes, ce qui reflète la misogynie encore très présente dans notre société. Notre attitude face aux prénoms dit quelque chose de notre inconscient collectif, de nos représentations, parfois de notre intolérance ou de notre difficulté à accepter la différence...

**Les souvenirs personnels liés à des personnes entrent aussi en ligne de compte...** Il y a des prénoms qui reviennent souvent dans notre vie, que nous aimons particulièrement car ils font écho à notre histoire ou éveillent en nous des images, des idées. J'avais par exemple cette patiente qui trouvait le prénom Alexis particulièrement sexy (car il faisait selon elle référence au «sexe»): lorsqu'elle a rencontré un garçon prénommé ainsi (qu'elle a finalement épousé), elle a admis qu'elle ne l'aurait jamais regardé s'il s'était appelé autrement.

**Au fond, cette phrase que nous prononçons pour nous présenter – «Je m'appelle...» – est en fait un mensonge...** C'est une manière de détourner la vérité, de prendre possession de son prénom par un tour de force imaginaire. Ce passage à l'actif est rentré dans les mœurs mais il serait plus honnête de dire «Ils m'ont appelé...» Le prénom parle d'une aliénation originelle, d'une violence initiale: c'est pourquoi il est utile d'interroger ses parents sur ce sujet, de comprendre pourquoi et comment ils l'ont choisi, pour pouvoir s'approprier son histoire. Il y a dans cet objet langagier exceptionnel un sédiment identitaire essentiel.

Aujourd'hui, nous continuons à assumer ce prénom qui n'est pas de notre ressort, mais il y a là-dedans quelque chose d'un peu anachronique, qui évoluera sans doute, à l'heure de la culture du pseudo, des changements de prénoms de plus en plus fréquents et de la plus grande visibilité de la transidentité. ■

Joseph Agostini, «Et ils m'ont appelé Kevin», Hugo Publishing, 2025

### EN BREF

#### Les Athénéennes voguent entre l'amour et la mort

La 14e édition du festival genevois Les Athénéennes, qui aura lieu du 4 au 14 juin, thématise la dualité Eros-Thanatos. Plus de 40 événements sont programmés pendant onze jours, avec de la musique classique en début de soirée, suivie par du jazz, avant de finir à l'électro. Le festival accueille pour la première fois le pianiste Ricardo Castro, qui a choisi de jouer des œuvres de Mozart et de Villa-Lobos. La soirée de clôture réunira l'OCC et l'Ensemble vocal de Lausanne pour le *Requiem*, de Fauré. ATS

#### Nemo et Gjon's Tears sur la scène de l'Eurovision

Nemo et Gjon's Tears se retrouvent sous les feux des projecteurs grâce à la prochaine Eurovision en mai à Bâle. Le Biennois participera comme invité au concours Eurovision avec une nouvelle chanson, indiquait en fin de semaine dernière la SSR sur son compte Instagram. Personne n'a encore entendu ce titre. Gjon's Tears sera quant à lui sur scène lors de la finale du concours de la chanson le 17 mai, pour un medley avec d'anciens candidats suisses. ATS

PUBLICITÉ

**PIGUET**  
ENCHÈRES | INVENTAIRES | EXPERTISES

**JOURNÉE D'EXPERTISES À NEUCHÂTEL**

TABLEAUX | BIJOUX | MONTRES  
MAROQUINERIE DE LUXE | OBJETS D'ART RUSSE

Félix Vallotton, 1910; huile, 55x46 cm

**BEAU-RIVAGE HÔTEL, SANS RENDEZ-VOUS**  
25 AVRIL, 10H00-17H00

ESPLANADE DU MONT-BLANC 1 | 2000 NEUCHÂTEL  
021 613 71 11 | MHERAULT@PIGUET.COM | PIGUET.COM

Par le réalisateur de *Secrets et mensonges*

Un film de Mike Leigh

Marianne Jean-Baptiste  
Michele Austin

**Deux Sœurs**  
(Hard Truths)

(NYFF22) (tiff) (PULLMAN FILM FESTIVAL)

**LE 23 AVRIL AU CINÉMA**